

Créer le *Bulletin freudien* a été une démarche fondatrice pour l'Association. Les premiers éditoriaux ont été écrits à plusieurs. La « publication » portait ainsi « dans la Cité » un transfert de travail, qu'elle cherche à nourrir depuis lors.

C'était un acte, comme l'est de s'engager dans le transfert. Dans une cure, on pourrait dire que le transfert s'instaure par une prise en compte de l'écriture, puisqu'il donne l'occasion de réécrire, en les transposant *in presentia* et dans la langue, les mouvements du désir méconnus de soi-même qui font le rapport aux autres et à la vie.

L'écriture dans la psychanalyse est affaire de visite d'inscriptions pour recouvrer ce que la répétition ramène à l'avant-plan. Le corps y joue un rôle comme lieu de passage et de séparation. La signature, par son rapport au nom propre, et dans son geste, en est un exemple.

Le travail de l'analyse fait le creuset à ce qui ne cesse pas de s'écrire tout en ne cessant pas pour autant de ne pas s'écrire. C'est là que le désir invente pour être lu. L'inconscient, structuré comme un langage, saisit toute occasion pour se manifester. On en est sujet.

Ainsi dans le rêve, système d'écriture note Freud, qui a pour lui de laisser la pensée vigile en repos. Sous des traits à première vue énigmatiques, surgit alors une scène inattendue et inédite, étrange mais avec des aspects reconnaissables. Une cure s'attache à ce peu venu dans la tentative de dire. Comme dans le lapsus, toujours de plume, où la lettre, parfois ponctuation ou bizarrerie d'une syntaxe, porte le trébuchement dans la pensée.

La lettre, écrit LACAN qui en trouva l'argument chez Edgar Alan POE, faisant un lien magnifique entre la psychanalyse et la littérature via l'écriture, arrive toujours à destination. Dans un système symbolique, que Lacan traduit en logique dans ce texte, le réel revient à sa place. Comme à la Poste : si un envoi revient, c'est qu'il y a eu une « erreur » quelque part. La lettre destituée, elle féminise... Elle *inter - dit*. Effet d'écriture, effet de sujet.

Les formations de l'inconscient sont variées, qui traduisent ce travail. La psychanalyse propose et se propose d'apprendre à les lire. Le chemin qu'elle ouvre est de permettre que l'Autre s'écrive. Si l'écriture débouche sur l'écrit, l'attention se voit sollicitée sur ce qu'elle efface et rature, qui maintient l'Autre ouvert comme lieu du langage, et qui l'évide d'une jouissance qui refermerait ce lieu sur lui-même.

Comment cela se fait-il ? Qu'est ce qui permet la lecture de ce qui se donne à lire ? Quel lien faire entre le passage à l'écriture que fait l'enfant et celui que fera l'adulte qui saisit sa plume ? Comment s'illustrent les relations entre l'écriture et les formations de l'inconscient ? Comment s'articulent la lettre et le signifiant ? Pourquoi peut-on dans le jeu des nœuds que forment R, S et I repérer une écriture vivante de la clinique ? En quoi l'écriture soutient-elle la pratique clinique ? Qu'apporte l'écriture à sa conceptualisation ? Qu'est-ce que la littérature ou la poésie apportent à la pratique ? Quelle est notre expérience de la lecture ?

L'écrivain croise à sa façon le chemin de l'analyse, puisqu'il ne sait pas *a ciencia cierta*<sup>1</sup>, comme se dit joliment en espagnol, où va le mener son projet. Il se sent conduit par lui. Le nécessaire, ce qui ne cesse pas, ce qui ne cède pas, vient là le prendre par la main. L'origine en est énigmatique, et le chemin truffé de surprises.

Ainsi, par le truchement de l'écriture ne peuvent manquer de s'interpeller mutuellement certaine démarche littéraire et celle d'une cure, tout différentes qu'elles sont dans leurs moyens et dans leur propos. Quelque similitude doit bien exister, sur laquelle il est intéressant de se pencher.

Si ce thème vous parle, nous vous invitons à nous donner votre texte pour le 15 octobre au plus tard.

Adresse à laquelle envoyer votre travail :

[michel.heinis@scarlet.be](mailto:michel.heinis@scarlet.be)

---

<sup>1</sup> Avec la certitude d'une science.